AUX ELECTEURS DE LA HAUTE-VILLE DE QUEBEC,

MESSIEURS,

JE crois de mon devoir de vous rendre compte des raiſons du ſilence, que j'ai gardé juſqu'à ce jour, en différant de m'adreſſer à chacun de vous individuellement, et de celles, qui m'ont déterminé à vous offrir mes ſervices dans le Parlement préſent.

L'alternative, qu'offre à un Candidat ſon ſilence, ou une Adreſſe aux Electeurs, ne le doit pas peu embaraſſer—Par ſon ſilence, de même que par une Adreſſe, il peut afficher Orgueil, Modeſtie affectée, ou au moins le paroître ; par ſon ſilence, il ſemble y ajouter l'indifférence : d'un autre côté, le ſujet d'une Adreſſe, ſi délicat pour le communs des Candidats, ne ſemble devoir être touché, que par ceux que la nature a deſtinés à être Légiſlateurs. Dans un tel embarras je gardois le ſilence, et je ne le romprois pas même, ſi je ne craignois point d'être accuſé d'Orgueil, de Modeſtie affectée, ou d'Indifférence, et ſi ſur-tout je n'étois encouragé par l'Exemple.

Incapable de défiance, je ne ſçaurois vous la ſuggérer. Connoiſſant la ſupériorité de l'Expérience des Electeurs de la Haute-Ville de Québec, je me garderai de préſumer de la mienne, et encore plus d'oſer entreprendre de diriger leurs ſuffrages. Je me bornerai à vous dire que, ſi être Enfant du Païs, ſi des talens ordinaires aſſiſtés d'une Education ſemblable, ſi l'Amour de ſon Païs, peuvent être un Titre à vos Suffrages, et à la Repréſentation, c'eſt le ſeul, que j'ai pour vous les demander, et pour y aſpirer.

Après avoir eſſayé, de remplir ma tâche, je ſoumets le tout à votre ſageſſe : également ſatisfait, quelque ſoit l'évènement, convaincu que je ſuis, que votre bût eſt le bien général de la Province, et que vous aurez eû même en vue ce bût, dans le cas, où je n'aurois pas l'honneur de réunir la majorité des ſuffrages.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond reſpect,

MESSIEURS,

Votre trés-humble,
Et très-obéiſſant ſerviteur,

Québec, 5 Novembre, 1805.

N. B. En adreſſant cette lettre, j'ai ſuivi la liſte de la cottiſation de cette année ; ſi par mégarde quelques-uns des Electeurs ſont omis, je leur en fais mes excuſes.